DOI 10.4267/2042/46990

CHRONIQUES ET CITATIONS

HEGEL en toutes lettres. N°3

Jean-Marie André

36, avenue Carpentier, F-62152 Hardelot Plage

andrejeanmarie67@gmail.com

Hegel... Journaliste

Hegel, après la bataille d'Iéna d'octobre 1806, avait salué le triomphe de Napoléon qui, à ses yeux, était le grand homme des temps nouveaux exportant en Europe et en Allemagne en particulier, les conquêtes politiques et culturelles de la Révolution Française. Le caractère universel de la portée de ce triomphe n'était pas sans avoir les pires conséquences pour nombre de particuliers, à commencer par lui-même. Hegel dut quitter Iéna et fut tout heureux, grâce à son fidèle ami Niethammer, de devenir le rédacteur du quotidien *Die Bamberger Zeitung* qui était *La Gazette de Bamberg.* Bamberg venait, au tout début du XIXème siècle, d'être rattachée à la Bavière. Il aurait préféré retrouver un poste de professeur de philosophie dans une université bavaroise qui, avec l'arrivée de Napoléon, s'était ouverte aux enseignants catholiques. Malheureusement pour lui, tous les postes avaient été occupés par ses amis ou collègues qui avaient fui Iéna. Il lui fallait assurer l'ordinaire et il accepta cette fonction de rédacteur d'un quotidien traitant de la vie locale tout en publiant les annonces administratives et quelques comptes rendus d'événements politiques nationaux et internationaux. Ceux-ci avaient déjà été rapportés dans la presse française d'occupation contrôlée par une censure jugeant inutiles, voire inopportuns, commentaires et réflexions!

"La lecture des journaux est la prière du matin moderne"

Pour Hegel "la lecture des journaux quotidiens" en ces temps de Révolution Française "avait remplacé la prière du matin". Si la lecture quotidienne du journal est une chose, sa fabrication quotidienne, elle, est un métier. Hegel s'est ainsi trouvé confronté à la vieille dualité entre journalisme et philosophie, entre le métier de journaliste et celui de philosophe. Dualité perdurant au XXème comme l'a brillamment argumenté Robert Maggiorri, philosophe et journaliste au journal *Libération*, dans un ouvrage récent *Le métier de critique. Journalisme et Philosophie.* Hegel va exercer son nouveau métier avec le plus grand sérieux, avec sa propre pensée et une grande lucidité prémonitoire pour son avenir de journaliste ! En février 1807 [1] il écrit, en effet, à son ami le philosophe Schelling "si cet emploi lui-même pouvait ne pas apparaître tout à fait convenable aux yeux du monde, du moins il n'a rien de déshonorant". Il ajoutera plus tardivement "l'affaire m'intéressera [...] car je suis avec curiosité les événements mondiaux et de ce côté, je devrais plutôt regretter cette curiosité et m'en détourner" [2].

© aln.editions

Hegel philosophe-journaliste

Le métier de journaliste ne fera pas oublier à Hegel qu'avant toute chose, il est philosophe et qu'écrire son œuvre philosophique reste son carburant. Bien que choqué par le fait que l'enseignement de la philosophie et de la logique disparaissent des programmes des universités bavaroises, il ne désespère toujours pas d'y enseigner, un jour, celle-ci. Niethammer, qui a constamment été son ange gardien, fut aussi son aiguillon en lui demandant d'élaborer une *Logique pour les Lycées* pendant ses moments de liberté à Bamberg. Il lui répond, le 2 juillet 1807, qu'il souhaite un peu de temps car "vous savez qu'il est plus facile d'être inintelligible d'une façon sublime que d'être intelligible d'une façon simple" ! Hegel, ce qui surprendra peut être, avait de l'humour côté "pile" et de l'ironie côté "face". Le 22 janvier 2008, ragaillardi par le goût délicieux du café de la nouvelle machine à café envoyée de Munich par Niethmammer pour Noël, envisage sa nouvelle profession avec cette alléchante perspective, trouvant que son "activité de journaliste continue à végéter assez tranquillement" [1].

Hegel aimerait créer "un journal à l'image du *Moniteur* français dont les comptes rendus, du fait même qu'ils paraissent dans le *Moniteur*, prennent en considération et respectent la situation publique d'un écrivain" [...] "C"est l'aspect politique avec son contenu politique qui reste la chose principale et c'est lui qui projette sur l'aspect littéraire une apparence d'autorité" Il faudrait y ajouter, dit Hegel, "la publicité : j'entends par là que le gouvernement expose à son peuple, la situation de l'État, l'emploi des fonds publics, le service de la dette, l'organisation administrative etc. Ce discours adressé par le gouvernement au peuple, et relatif aux intérêts de l'un et de l'autre, est un des plus grands éléments de la puissance du peuple français et du peuple anglais. Un tel discours exige [..] avant tout du courage. Fondez un *Moniteur* politico-littéraire et donnez-moi l'occasion d'y collaborer" demande-t-il à Niethammer pour conclure.

Celui-ci lui enverra un livre qui alimentera l'essentielle d'une longue lettre en date du 11 février 1808. Et ce livre était le *Code Napoléon* qui effrayait tant les propriétaires fonciers bavarois avec ses prises de position sur le "droit d'aînesse". Hegel ajoute que "les Allemands sont encore aveugles, exactement comme il y a vingt ans [...]. Il faut que la volonté de l'Empereur fasse que cela marche afin que disparaissent les formes de centralisation et d'organisation adoptées jusqu'ici, dans lesquelles il n'y a nulle garantie, nulle participation du peuple, mais l'arbitraire et le jugement présomptueux d'un seul". Toutefois, dans un autre courrier, Hegel restera confiant dans la sagesse du peuple allemand, qui "enfin contraint d'abandonner [son] inertie à l'égard de la réalité, sortira de l'une pour entrer dans l'autre et peut-être [dépassera son] maître [français]. En attendant la création d'un *Moniteur* bavarois qui ne verra jamais le jour, il répondra favorablement le 9 juillet 1808, pour arrondir ses maigres fins de mois, à une demande de participation aux *Annales scientifiques et littéraires d'Heidelberg*. La maison d'édition lui offrait pour la feuille imprimée un honoraire de 27 florins 30 kreuzers rhénans et lui envoyait les livres dont il devait faire la recension !

Hegel journaliste-philosophe

Hegel, en vrai journaliste responsable d'un quotidien, commence par améliorer et la qualité du papier-journal qu'il a choisi plus blanc et la qualité d'impression en adoptant de nouveaux caractères d'imprimerie plus lisibles. Mais il trouve surtout que la période de paix dans laquelle vit Bamberg et la Bavière n'est pas favorable à l'information, ce qu'il explique au

© aln.editions

Major Von Knebel, une relation amicale d'Iéna, dans un courrier en date du 30 août 1807. "Dans ce triste temps de paix, qui est pour les journalistes ce que sont un beau clair de lune et une bonne police, pour les voleurs, j'ai grand besoin d'aide pour fournir sa pâture à la curiosité publique. Votre région, n'est pas, il est vrai très riche en grands événements (excepté la bataille d'Iéna, mais c'est là un de ces évènements se produisant tous les 100 ans ou tous les 1000 ans)". Hegel redevient alors le Hegel-philosophe en ajoutant "cependant [les] grands événements politiques et [les] nouvelles pour les journaux ne sont pas tout à fait la même chose et ces dernières ne manquent pas : ici ou là on voit passer un maréchal ou le ministre plénipotentiaire ou le départ de la famille ducale [...]. Je sais bien qu'écrire un article de journal c'est manger du foin, en comparaison avec l'ivresse [...] d'une profonde philosophie. [Mais] ce service que je sollicite de vous, serait d'exercer dans ce style *objectif* qu'on appelle "le style journalistique". Von Knebel lui répondra le 11 septembre 1807 pour lui annoncer entre autres nouvelles de la même importance, que la duchesse s'est foulé le poignet à la suite d'une chute en descendant de voiture et que l'on n'a jamais vu autant de femmes enceintes dans la ville d'Iéna ! Von Knebel conclura sa lettre en ajoutant "maintenant j'en ai bientôt fini, car nous ne voulons pas dévoiler les côtés sombres. Ceux-ci appartiennent au rayon supérieur, sur lequel tout homme politique allemand digne de ce nom garde le silence".

Mais avec le temps Von Knebel deviendra plus prolixe, comme dans cette lettre du 28 septembre 1808." L'empereur Alexandre est arrivé à Weimar le dimanche 25 septembre 1808... Hier matin, le grondement des canons et quelques courriers de Weimar nous ont appris l'arrivée de l'empereur Napoléon à Erfurt. Là-dessus, à 2 heures moins le quart, l'empereur Alexandre [de Russie] et le Grand-Duc Constantin [...] accompagnés des dragons français et des hussards de Weimar sont partis pour Erfurt et y ont été reçus avec le même grondement de canons". Dans un courrier du 7 octobre 1808, il fait part à Hegel du séjour des deux empereurs. "Tous les yeux étaient fixés sur les grands empereurs et particulièrement sur Napoléon offrant l'aspect d'un grand homme pensant et toujours agissant, malgré la simplicité de son allure extérieure, enthousiasmant la foule toute entière. On pourrait dire sans exagération que l'on voyait côte à côte dans *une seule et même* voiture ce que le monde peut montrer de plus élevé et de plus aimable parmi les têtes couronnées". Il lui raconte ensuite par le menu la partie de chasse qui a suivi, la représentation de *La Mort de César* interprétée par des acteurs français, les illuminations, le bal et la liesse populaire. Il ajoute que le lendemain Napoléon a visité le champ de bataille d'Iéna et qu'avant de participer à une chasse au lièvre, il a déjeuné sur le mont Napoléon, là où il avait bivouaqué dans la nuit du 13 au 14 octobre 1806.Von Knobel conclut enfin "Ce que je puis dire encore à ce propos, non comme [pour] un article de journal, [mais] qui pourrait vous intéresser davantage, c'est que le grand Napoléon a conquis le cœur de tous et particulièrement des plus intelligents. Il ajoute que le visage de Napoléon reflète "une certaine mélancolie qui, comme l'avait dit Aristote, est à la base de tout grand caractère" et qu'il s'est entretenu avec "le grand Goethe donnant ainsi l'exemple aux monarques allemands qu'ils ne devaient pas craindre d'honorer leurs hommes les plus éminents".

Hegel avait auparavant décrit dans *La Gazette de Bamberg*, la bataille de Friedland, le traité de paix de Tilsit, l'expédition française au Portugal, le bombardement par la marine française de Copenhague, les premières escarmouches de la guerre d'Espagne, la levée du camp français devant Berlin et l'arrivée et les lieux de cantonnement en août 1808 de 10 000 soldats Français dans la Province de Bamberg avec de nouvelles menaces de guerre, Napoléon ne mettant pas ses troupes en marche par hasard. Hegel était devenu un journaliste politique scrutant d'un regard aiguisé l'actualité militaire. Tous ces articles eurent le don d'irriter les

© aln.editions

autorités mais ce fut le récit de l'entrevue d'Erfurt dans *La Gazette de Bamberg* des 5 et 26 octobre qui mit le feu aux poudres.

Il reçut un blâme du gouvernement bavarois et fut sommé de donner le nom de son ou ses informateurs (je rappelle que tout ceci se déroule en 1808 !). Von Knobel, qu'il ne trahira jamais, n'était pas sa seule source. Il rappellera dans une lettre datée du 9 novembre 1808 et adressée au Commissariat Général de Bamberg, que "les articles incriminés ont été repris dans l'*Allgemeiner Deutscher Staasbote* et dans la *Nationalzeitung der Deutscher"*. Il ajoute, avec toute l'humilité nécessaire à ce genre de réponse, "que le premier journal d'Erfurt paraît dans un État placé sous le gouvernement de sa Majesté Impériale française et que le second de Gotha paraît dans un État de la Ligue du Rhin et que l'un et l'autre sont soumis à la censure officielle". En bref, on l'accuse d'une faute dont il n'est pas responsable (à quelques nuances près !).

J'attends avec impatience le moment d'être délivré du joug journalistique...

Dans son activité journalistique, Hegel le philosophe est allé aux limites de ce qui lui était possible. Enfin presque ...parce qu'à Bamberg il les a franchies, ce que les autorités n'ont pas supporté. Avant Bamberg il n'avait vécu que l'expérience de l'oppression. Là, il avait cru, avec le changement politique, pouvoir connaitre la liberté d'expression alors qu'il n'y a rencontré que "l'oppression arbitraire"[2]. Hostile à la censure il ne pourra jamais l'écrire de façon explicite et pour cause. Mais ce qui l'a accablé le plus ce sont les interdits de cette censure, s'ajoutant aux interdits la rendant incohérente, tyrannique et ridicule. Hegel, rejoignant en cela Pascal et ses *Trois Ordres*, en fera un de ses futurs chevaux de bataille "contre l'arbitraire, le caprice du pouvoir, le bon plaisir des Maitres et Superbes".

Le courrier du blâme et celui, salvateur de son ange gardien Niethammer, vont se croiser. En date du 26 octobre 1808, celui-ci lui annonce qu'il vient d'être "nommé professeur de science philosophique préparatoire et en même temps, directeur du Gymnasium [lycée] de Nuremberg" et que l'on souhaite le voir arriver au plus tard au milieu de la semaine suivant sa nomination. Cette nomination lui arrivera par un courrier laconique en date du 15 novembre 1808. Hegel aurait certes préféré un poste de professeur dans une Université, mais pour cela il lui faudra attendre 1816 et Heidelberg, puis 1818 et Berlin. Toutefois, cette nomination le réjouit car il a sur l'éducation philosophique des lycéens des idées précises et les moyens de les mettre en œuvre. De plus, le Commissariat Général de Bamberg n'aurait plus à décrypter les écrits de ce journaliste trop philosophe à son goût. En bref, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes ! Après Iéna, ce fut Bamberg. Après Bamberg, ce sera Nuremberg qui laissera aussi sa trace dans l'histoire de l'humanité et de son tribunal... Mais ceci est une autre histoire !

Références

1. Hegel GWF. Correspondance. T.I. 1785-1812, *NRF Gallimard*. Paris 1962, p143-229.

2. d'Hondt J. Hegel. Calmann-Lévy, Paris 1998, p192-201.

© aln.editions